

## UNE CAUSERIE AGRICOLE

Les lignes qui vont suivre n'offriront au lecteur ni un Traité d'Agriculture, ni même une dissertation complète sur un sujet agricole en particulier. C'est une simple Causerie Agricole qui est maintenant offerte à l'attention et surtout à la méditation de tous les cultivateurs de la Province de Québec.

Inutile de dire que l'auteur a visé, avant tout, à faire saisir sa pensée par tous ses lecteurs, sans s'occuper du choix des mots ou des expressions.

L'agriculture bien faite, dans notre Province, peut se résumer dans quatre mots : Egoutter, Nettoyer, Ameublir, Engraisser.

Celui qui exécute très-bien ces diverses opérations, dans tous leurs développements, et qui n'emploie que d'excellentes semences n'a rien à apprendre.

Mais combien y en a-t-il qui n'ont pas même encore songé à se rendre compte des conditions essentielles à une bonne culture ?

## I.

**EGOUTTER.**—Une terre qui n'est pas bien égouttée soit naturellement, soit artificiellement ne produira jamais le *maximum* de récoltes, quelques soient les autres soins qu'on pourrait y apporter.

Travailler au printemps ou en été une terre forte et mouillée, c'est faire de la brique : plus elle sera travaillée plus elle sera dure !

Chacun sait égoutter ; et pourtant combien de fossés remplis ou embarrasés ? Combien de rigoles où l'eau ne peut pas s'écouler ? Combien de raies non débouffées ou plus basses que la rigole ? Combien de labours d'automne restent couverts de glace pendant tout l'hiver faute d'égout à l'automne, et que produisent ces pièces ?

Personne n'ignore que pour qu'une pièce de terre s'égoutte bien il faut que les dernières raies soient droites, nettes, qu'elles aient un peu de chute vers les rigoles ; que celles-ci coupent ou saignent les raies dans les *baisseurs* et que les fossés soient plus creux que le fond de la rigole. Sur combien de terres dans notre Province ces conditions sont-elles remplies ? Combien de levées de fossés non étendues, qui non-seulement font perdre la meilleure terre mais, de plus, empêchent les rigoles de couler !

**DRAINAGE.**—On a pu entendre parler du drainage, qui consiste à faire, à une profondeur de 3 à 4 pieds, des canaux en pierre ou en briques que l'on nomme *tuiles*, qui sont recouverts d'abord de pailles, de jonc ou de branches, puis d'assez de terre pour pouvoir labourer profondément par dessus. Ces opérations, qui sont toujours très-couteuses, exigent des connaissances particulières pour en assurer le succès. Il ne faudra donc y songer que lorsque l'on pourra les mener à bonne fin. Mais pour celui qui en a les moyens, et qui réussit bien, le drainage est une amélioration des plus favorables et des plus profitables.

## II.

**NETTOYER.**—Cette opération suppose non seulement l'enlèvement de tous les embarras qui peuvent se trouver sur une terre, tels que broussailles, souches, pierres, &c., &c., qui trop souvent privent le cultivateur de l'usage d'une portion considérable de sa terre ; mais, surtout, une terre débarrassée des mauvaises herbes qui prennent la place des récoltes profitables et qui étouffent les bonnes semences.

Comment expliquer cette quantité prodigieuse de mauvaises graines qui empestent nos vieilles terres, par toute la Province, et qui souvent nous font perdre entièrement, sur certaines pièces, le fruit de nos travaux ?

Une terre neuve ne pousse que la semence qu'on y jette. Malheureusement nos grains de semences sont rarement nets. Trop souvent ils sont d'une salété dégoûtante. Les mauvaises graines sont là par millions ; on les sème sans scrupule ; est-il surprenant de les retrouver dans les récoltes ? Si, encore par la récolte, on les enlevait du champ complètement ça ne serait qu'à demi mal. Mais on le sait : "mauvaise herbe pousse vite ;" elle mûrit plus tôt que le bon grain ; avant que celui-ci ne soit enlevé du champ les mauvaises graines sont tombées ou ont été portées par le vent à des lieux de distance, pour y empester quelque fois le champ du bon père de famille qui *trille* sa semence et qui nourrit ses chevaux à la moulée pendant qu'il sème le blé dans le but de le conserver pur.

Voilà comment les mauvaises herbes, de toutes espèces, s'emparent de nos vieilles terres. Prend-on quelque moyen pour les détruire ?

Et pourtant si l'on ne se hâte, que deviendront nos terres ? Que deviendra notre Province, sinon un vaste champ où fleuriront sans obstacle les chardons, le chiendent, la chicorée sauvage, les crève yeux et les mauvaises herbes de toutes espèces, à l'exclusion complète des cultures utiles.

Les mauvaises herbes sont sans contredit l'ennemi le plus puissant du cultivateur ; elles lui font une guerre à mort ; il faut donc qu'il les détruise ou qu'il se ruine !

Sous ces circonstances que doit faire le bon cultivateur qui ne veut pas se voir complètement ruiné, lui et sa famille ?

Il lui faut :

1o Ne cultiver que ce qu'il peut faire parfaitement.

2o Nettoyer du mieux possible chaque année une partie de sa terre, selon les moyens dont il dispose.

3o La terre une fois nettoyée, la conserver nette par le choix soigné des semences et par une culture améliorante.

Il n'y a guère de cultivateur, quelque pauvre qu'il soit, qui ne puisse, s'il le veut, nettoyer chaque année une partie de sa terre.

Qu'il laisse cette partie jusqu'après

ses semences faites, s'il n'a pas ou le temps de lui donner un premier labour.

Il n'y a point de pièces, quelles que sales qu'elles puissent être, qui ne soient parfaitement nettoyées, dans un seul été, par plusieurs labours et hersages, faits par un temps sec et chaud. Souvent on pourra donner à ces pièces les labours nécessaires à leur nettoyage, les ensemercer en sarrasin semé fort, et s'assurer encore une récolte passable, si des gelées hâtives ne viennent point la détruire prématurément. Encore, dans ce cas, en labourant ce sarrasin en terre, on pourra compter l'année suivante sur cette même pièce, jusque là inutile, une récolte qui dédommagera le cultivateur de tous les frais encourus l'année précédente ; outre la satisfaction d'avoir fait de sa plus mauvaise pièce la meilleure de sa terre.

Si le fond de terre est bon on peut aussi, après l'avoir labouré et hersé plusieurs fois, *toujours au soleil*, y semer très-fort du blé-d'inde, dans des rangs espacés de trois pieds, entre lesquels il faudra soit labourer, soit passer une houe à cheval, pour bien ameublir la terre, et détruire les dernières mauvaises herbes qui auraient échappé aux autres labours. Ce blé-d'inde fera un excellent fourrage, qui fera donner le meilleur lait possible aux vaches, et cela dans un temps où les pâturages commencent à manquer.

C'est là l'expérience d'un grand nombre de Canadiens et de tr'autres de l'auteur de cette Causerie, qui chaque année nettoie ainsi ses pièces les plus sales et obtient en même temps, sur chaque arpent, plus de nourriture pour ses vaches que n'en donneraient les meilleurs pâturages.

Un autre excellent moyen de nettoyer une pièce de terre est par la culture des légumes. De plus, on obtient ainsi une nourriture économique et excellente pour le bétail pendant l'hiver. La culture de la patate, du navet, de la betterave, de la carotte, &c., exige il est vrai un travail considérable, mais en retour, elle assure au cultivateur intelligent, qui sait la faire avec économie, de grands bénéfices.

Mais pour faire des légumes avec profit il ne faut jamais en entreprendre plus grand qu'on peut en nettoyer, en ameublir et en engraisser parfaitement. Un arpent en patate, ou autre légume, mal cultivé coûte aussi cher que trois quarts d'arpents très bien finis : ce morceau donnera une excellente récolte très-profitable, l'autre plus grand ne paiera pas pour ses frais de culture. C'est surtout dans la culture des légumes qu'il importe de faire parfaitement les quatre grandes opérations dont nous avons parlé en commençant : *Egoutter, Nettoyer, Ameublir, Engraisser*. Si avec cela on a le soin de donner beaucoup d'espace à la plante pour lui permettre de se développer complètement, on pourra compter sur une récolte profitable, pourvu toujours que la semence soit bonne.